

PROGRAMME

Salle Bourgie Hall

Saison 2023-2024 Season

Osez écouter
Dare to listen



M

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTREAL
MUSEUM OF
FINE ARTS

Billets Tickets

En ligne Online

sallebourgjie.ca
bourgjehall.ca

Par téléphone By phone

514 285-2000, option 1
1 800 899-6873

En personne In person

À la billetterie de la Salle Bourgie
une heure avant les concerts.
At the Bourgie Hall box office
one hour before concerts.

À la billetterie du Musée des beaux-arts
durant les heures d'ouverture du Musée.
At the Montreal Museum of Fine Arts box office
during the Museum's opening hours.

**SUIVEZ-NOUS !
FOLLOW US!**

infolettre.sallebourgjie.ca
newsletter.sallebourgjie.ca



Reconnaissance du territoire

Shé:kon1 | Bonjour!

Le Musée des beaux-arts de Montréal est situé sur le territoire de la Grande Paix de 1701, un territoire imprégné des histoires de relation, d'échange et de cérémonie qui se sont déroulées au centre de l'île-métropole communément appelée Montréal. Tiohtià:ke en kanien'kéha, Mooniyaang en anishinaabemowin, Molian en aln8ba8dwaw8gan et Te ockiai en wendat sont autant de toponymes qui en témoignent. Tiohtià:ke forme, avec les communautés de Kahnawà:ke et de Kanehsatà:ke, l'étendue orientale du territoire de la Nation Kanien'kehà:ka, Peuple du silex gardien de la Porte de l'Est, au sein de la confédération Rotinonshión:ni/Haudenosaunee.

Fondés par diverses personnes de souche européenne passionnées par la culture visuelle et musicale de toutes les époques, le MBAM et la Salle Bourgie sont des lieux de rencontres qui reposent sur diverses mémoires et créations de toutes les cultures. Nous reconnaissons et honorons les pratiques esthétiques, politiques et cérémonielles autochtones qui font partie intégrante du territoire montréalais depuis des millénaires.

Territorial Recognition

Shé:kon1 | Hello!

The Montreal Museum of Fine Arts is situated in the territory of the Great Peace of 1701, a territory imbued with histories of relation, exchange and ceremony that have taken place at the centre of the island-metropolis known widely as Montreal. Tiohtià:ke in Kanien'kéha, Mooniyaang in Anishinaabemowin, Molian in Aln8ba8dwaw8gan, and Te ockiai in Wendat are various toponyms that attest to this. With the communities of Kahnawà:ke and Kanehsatà:ke, Tiohtià:ke encompasses the eastern expanse of Kanien'kehà:ka Nation territory, People of the Flint and Keepers of the Eastern Door within the Rotinonshión:ni/Haudenosaunee Confederacy.

Founded by a diverse group of individuals of European background with a passion for visual and musical culture from all eras, the MMFA and Bourgie Hall are gathering places that connect us to diverse memories and creations from all cultures. We recognize and honour the Indigenous aesthetic, political and ceremonial practices that have been imbued in the Montreal territory over millennia.

Divins duos !

Divine Duos!

Karina Gauvin, soprano

Marie-Nicole Lemieux, contralto

Olivier Godin, piano

Commandité par
Sponsored by



VENDREDI 19 AVRIL 2024 — 19 h 30

ROBERT SCHUMANN (1810 – 1856)

Duos

Wenn ich ein Vöglein wär [Si j'étais un petit oiseau / *If I Were a Little Bird*],
op. 43 n° 1 (1840)

Herbstlied [Chant d'automne / *Autumn Song*], op. 43 n° 2 (1840)

Erste Begegnung [Première Rencontre / *First Encounter*], op. 74 n° 1 (1849)

Marie-Nicole Lemieux

Liederkreis, op. 39 (1840; extraits)

In der Fremde [À l'étranger / *In a Foreign Land*]

Intermezzo

Waldesgespräch [Un Dialogue dans la forêt /

A Forest Dialogue]

FELIX MENDELSSOHN (1809 – 1847)

Karina Gauvin

Suleika, op. 34 n° 4 (s.d.)

Winterlied [Chant d'hiver / *Winter Song*], op. 19a n° 3 (1833)

Neue Liebe [Nouvel Amour / *New Love*], op. 19a n° 4 (1833)

Duos

Herbstlied [Chant d'automne / *Autumn Song*], op. 63 n° 4 (1844)

Ich wollt', meine Lieb' ergösse sich [Je voudrais que l'amour s'écoule /
I Wish My Love Would Flow], op. 63 n° 1 (1836)

Volkslied [Chant traditionnel / *Folksong*], op. 63 n° 5 (1842)

Abschiedslied der Zugvögel [Chant d'adieu des oiseaux migrateurs / *The Migrating
Birds' Farewell Song*], op. 63 n° 2 (1844)

Maiglöckchen und die Blümelein [Le Muguet et les petites fleurs / *Lily and Little
Flowers*], op. 63 n° 6 (1844)

ENTRACTE

JULES MASSENET (1842 – 1912)

Karina Gauvin

Madrigal (v. 1869)

Vieilles Lettres (1898)

Le Printemps visite la terre (1901)

Marie-Nicole Lemieux

L'Heure douce (1907)

Les Yeux clos (1905)

Je t'aime! (1893)

Duos

Salut, printemps! (v. 1872)

L'Heure solitaire (1908)

Oiseau des bois, des Chansons des bois d'amaranthe (1900)

CÉCILE CHAMINADE (1857 – 1944)

Duos

L'Angélus, op. 69 (1893)

Duo d'étoiles, op. 68 (1892)

Durée approximative / Approximate duration: 1 h 30

Merci de ne pas utiliser votre téléphone pendant le concert.
Thank you for not using your cellphone during the concert.

Ce soir, la Salle Bourgie devient un salon intime et chaleureux où deux grandes artistes partagent avec nous leur plaisir de chanter ensemble. Ce plaisir est profondément ancré dans la culture québécoise, des salons les plus modestes aux plus élégants; pensez aux soirées de votre enfance chez tante B... ou au salon montréalais de Mary Bell, la fondatrice du Ladies Morning Club, qui, à la fin du 19^e siècle, réunissait ses amies tous les jeudis pour des soirées musicales. Toute la musique au programme d'aujourd'hui est née dans un de ces salons : ceux des Schumann et des Mendelssohn au milieu du 19^e siècle, et ceux des amis parisiens de Jules Massenet au tournant du 20^e. Quant à Cécile Chaminade, c'est comme jeune pianiste qu'elle avait fait l'admiration d'Ambroise Thomas, de Massenet, de Gounod et de Saint-Saëns dans le salon de sa famille, où l'élite du monde musical était reçue tous les quinze jours dans les années 1870. Les mélodies qu'elle a composées plus tard pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa mère ont continué d'être chantées dans les salons pour des générations.

Si le style musical et les exigences vocales varient avec les époques, les poèmes qui inspirent ces lieder et ces mélodies vont souvent puiser aux mêmes sources d'inspiration. Avec **Schumann**, le *lied* se tisse autour des thèmes propres à l'esthétique romantique : l'amour, la nature, le rêve, et les légendes qui vont nourrir des générations de compositeurs, jusqu'à Mahler et Wagner. C'est d'ailleurs l'amour de Robert pour Clara

Wieck qui lui a inspiré la joyeuse profusion de mélodies écrites entre 1835 et 1840, des années pourtant difficiles à cause de l'opposition formelle du père de Clara à leur mariage. Il faudra des années de bataille juridique acharnée pour obtenir enfin l'autorisation du père Wieck et que la cour autorise le mariage en juillet 1840. Le 12 septembre suivant, Robert et Clara se marient dans l'église du village de Schönefeld, en banlieue de Leipzig. Pendant l'année 1840 que Schumann lui-même va nommer sa *Liederjahr*, la récolte est abondante : environ 125 lieder. Il écrit à sa chère Clara : « Quel bonheur de composer pour la voix ! »

La toute première mélodie qu'il compose le lendemain du mariage est le premier duo qu'on entendra ce soir : *Wenn ich ein Vöglein wär*. Il est question d'amour bien sûr : « Si j'étais un petit oiseau, avec deux petites ailes, je volerais vers toi... » Le chant d'automne (*Herbstlied*) qui suit nous plonge dans le motif récurrent du cycle des saisons, motif caractéristique des poèmes du recueil *Des Knaben Wunderhorn. Erste Begegnung*, publié plus tard dans le *Spanisches Liederspiel* op. 74, est l'histoire d'un premier regard amoureux : sur un rythme sautillant du piano, la jeune fille explique candidement à sa mère qu'elle était venue cueillir des roses et qu'il y avait là, sur le bord de la rivière, un jeune homme. En souriant, il lui a offert la plus belle des roses.

Toujours en 1840, Schumann écrit en trois semaines ce qu'il qualifie de son œuvre « la plus profondément romantique », les *Liederkreis* op. 39, sur des textes de Joseph von Eichendorff, largement choisis par Clara. On y retrouve les thèmes typiques de ce poète qui incarne le romantisme allemand : la perte, la solitude, le mystère et la menace de la nuit, la rêverie mélancolique. *In der Fremde* est une méditation nostalgique du poète orphelin et exilé dans un pays étranger. Les arpèges du piano évoquent un accompagnement de guitare dans la sombre tonalité de *fa dièse mineur*. L'*Intermezzo* qui suit contraste par sa tonalité, la « tonalité d'amour » de *la majeur*. Les syncopes du piano sont comme un cœur qui palpite. Avec *Waldesgespräch* on entre dans le monde de la légende. Deux personnages sont présents : un cavalier dont le texte est accompagné de rythmes pointés et d'évocation d'appels de cor, et l'inquiétante sorcière Lorelei dont la voix est accompagnée d'évocation de harpe et d'accords dramatiques.

Les liens entre Robert Schumann et **Félix Mendelssohn** se développent à la fin de l'été 1835, quand Mendelssohn arrive à Leipzig pour prendre la direction du Gewandhaus. Pendant les douze prochaines années, il relèvera le niveau de l'orchestre jusqu'à en faire le plus prestigieux d'Europe. Schumann se fait le champion de son travail dans sa revue, la *Neue Zeitschrift für Musik*. En plus de diriger la saison régulière

de concerts d'octobre à mars, Mendelssohn propose une série de concerts de musique de chambre et invite des solistes renommés, dont la jeune Clara Wieck qui viendra créer son propre concerto pour piano en novembre 1835. Elle a alors 16 ans et reviendra au Gewandhaus comme soliste pas moins de 21 fois. L'été 1836 pour Mendelssohn c'est aussi la saison de l'amour. De passage à Francfort en août, Félix fait la connaissance de Cécile Jeanrenaud qu'il épouse en mars 1837. C'est à cette époque qu'il écrit le *lied Suleika* « *Le vent d'Ouest apporte des messages d'amour* », un lied qui raconte justement une autre histoire amoureuse. Le poème, attribué à Goethe, a en fait été écrit par Marianne von Willemer, qui le lui a offert lors de leur première rencontre en 1814. Il a 65 ans, elle en a 20, elle chante et joue du piano magnifiquement, il est charmé. Pendant les longues années de leur correspondance, elle signe ses lettres Suleika et lui Hatem.

Les deux lieder de l'op. 19a nous ramènent dans les forêts sombres : une fillette perdue dans la forêt, une rencontre avec la reine des fées sur son chariot (écoutez le piano). La fée sourit, son sourire énigmatique est-il la promesse d'un nouvel amour ou un rendez-vous avec la mort ? Les 5 duos de l'op. 63 ont une saveur quasi folklorique et sont souvent chantés par des petits ensembles vocaux : un chant d'automne mélancolique, une déclaration d'amour romantique sur un poème de Heine, une autre plus domestique sur un texte de Robert Burns,

un adieu nostalgique à la campagne et pour finir une explosion printanière quand les clochettes du muguet – et le piano – nous invitent aux plaisirs champêtres.

Comme les lieder de Schumann et Mendelssohn, certaines des mélodies de **Massenet** sont ancrées dans la culture populaire, l'évocation de la nature, et les soupirs amoureux. Il est pourtant clair que l'atmosphère des salons de la Belle Époque, que Massenet – et Proust – fréquentaient, se prêtait moins aux confidences romantiques. Compositeur d'opéra et orchestrateur de génie, Massenet permet à la voix de se déployer et au piano de devenir un partenaire éloquent. Dès le premier *Madrigal* de 1869, le piano virtuose et la voix déclamatoire témoignent de l'attachement de Massenet au 18^e siècle et à l'art des grands tragédiens qu'il admirait. On retrouve la mélancolie romantique dans les *Vieilles Lettres*, où une modulation subite nous prend par surprise, mais quand *Le Printemps visite la terre* on est bien loin de l'intimité des lieder allemands.

Massenet a écrit peu d'œuvres sacrées. Toutefois ses oratorios et quelques-unes de ses mélodies, comme *L'Heure douce*, sont teintées d'un sentiment religieux suggéré ici par l'introduction du piano. En contraste, la douleur déchirante de perdre un être cher éclate dans le lyrisme des *Yeux clos* tandis que le piano déroule une marche funèbre. Dans la rayonnante déclaration d'amour qui suit, *Je t'aime*, sur un texte de Suzanne Bozzani,

le piano et le chant s'unissent pour traduire l'émotion du poème et souligner le rythme de la langue.

Comme les duos de Mendelssohn, ceux de Massenet sont aussi souvent repris par des chœurs de chambre. *Salut printemps !*, *L'Heure solitaire*, avec le piano qui égrène le passage des heures, et *Oiseau des bois* qui est presque une petite saynète, sont irrésistibles et nous donnent envie de chanter.

De quinze ans plus jeune que Massenet, **Cécile Chaminade** a laissé un catalogue de 400 titres dont 140 mélodies qu'on n'entend pratiquement jamais au concert puisque, pour son malheur, elle a été qualifiée d'artiste mineure « écrivant de la musique de salon ». Son ballet *Carillhoe* a pourtant été donné une centaine de fois au Metropolitan Opera, et les professeurs de chant n'hésitent pas à proposer l'étude de ses mélodies pour leur fraîcheur, leur originalité et la justesse de l'émotion. La plus célèbre, *L'Anneau d'argent*, a eu les honneurs de bien des salons québécois. Karina Gauvin et Marie-Nicole Lemieux nous proposent en duo *L'Angélu* qui évoque par sa simplicité et son inspiration du terroir, le célèbre tableau de Jean-François Millet, et *Duo d'étoiles* sur un poème d'Armand Silvestre que Massenet aurait volontiers choisi. Excellente pianiste, Cécile Chaminade confie au piano le soin de faire sonner l'Angelus et scintiller des étoiles.

THE WORKS

Tonight, Bourgie Hall is transformed into a warm, intimate salon where two great artists indulge in their pleasure in singing together. Such pleasure is deeply rooted in Quebec culture, in settings that span the humble sitting rooms to the most elegant salons. Remember the evenings you spent as a child, at a gathering at Aunt B's ... or reimagine the Montreal salon of Mary Bell, founder of the Ladies' Morning Musical Club at the end of the 19th century, who brought her friends together every Thursday for musical evenings. All the music on today's programme originated in one of these types of salons: those of the Schumanns and Mendelssohns in the mid-19th century, and those of Jules Massenet's Parisian friends at the turn of the 20th. As for Cécile Chaminade, it was as a young pianist that she won the admiration of Ambroise Thomas, Massenet, Gounod, and Saint-Saëns in her own family's salon, where the elite of the musical world was received every fortnight in the 1870s. The art songs Chaminade would later compose to support herself and her mother continued to be performed in salons for generations.

Although musical style and vocal demands varied with the times, the poems that inspired these art songs—*lieder* and *mélodies*—often drew on similar sources of inspiration. With **Schumann**, the lied exploited the Romantic aesthetic: the themes of love, nature, dreams and the ancient legends that would nourish generations of composers up to Mahler and Wagner. Robert Schumann's love for Clara Wieck inspired the joyful songs he wrote between 1835 and 1840, transcending the difficult

circumstances created by the refusal of Clara's father to accept their marriage. It took years and a bitter legal battle to finally obtain Friedrich Wieck's permission for them to wed, and for the court to authorize the marriage in July 1840. On September 12 of that year, Clara and Robert were married in the village church of Schönefeld on the outskirts of Leipzig. Schumann himself called 1840 his *Liederjahr*, and indeed his production in the genre was abundant, resulting in some 125 *lieder*. He would write to his beloved Clara: "What a joy it is to compose for the voice!"

The first lied Robert Schumann wrote after the wedding—the next day—corresponds to the first duet on tonight's programme. *Wenn ich ein Vöglein wär* is about love ("If I were a little bird, and had two little wings, I'd fly to you!"). With the autumn song (*Herbstlied*) that follows, we enter the cycle of seasons, a recurring theme that also characterizes the poems of *Des Knaben Wunderhorn*. *Erste Begegnung*, later published in the *Spanisches Liederspiel*, Op. 74, relates love's awakening: to ebullient rhythms at the piano, a young woman candidly explains to her mother that she had gone to pick roses and encountered a young man standing by the river, who smiled and offered her the most beautiful rose of all.

The year 1840 was doubly productive in that Schumann wrote, in three weeks, what he described as his "most profoundly Romantic" work, the *Liederkreis*, Op. 39, to texts by Joseph von Eichendorff. These texts were chosen principally by

Clara. Here, we find notions and states of being characteristic of this poet which embody German Romanticism: loss, solitude, the mystery and threat of the night, and melancholy reverie. *In der Fremde* is a nostalgic meditation by an orphaned poet exiled in a foreign land. The piano arpeggios evoke a guitar accompaniment in the sombre key of F-sharp minor. The *Intermezzo* that follows is in the contrasting key of A major, Schumann's "key of love" where piano syncopations sound like a beating heart. With *Waldesgespräch*, we enter the world of legend and of two distinct characters: a horseman, whose words are accompanied by dotted rhythms and evocations of horn calls, and the disquieting enchantress Lorelei, accompanied by harp-like sounds and dramatic chords.

The relationship between Robert Schumann and **Felix Mendelssohn** developed in the late summer of 1835, when Mendelssohn arrived in Leipzig to take up the position of director of the Gewandhaus Orchestra. Over the next twelve years, he would raise the status of the orchestra to that of the most prestigious in Europe. Schumann championed his work in his journal *Neue Zeitschrift für Musik*. In addition to conducting the regular concert season from October to March, Mendelssohn offered a series of chamber music concerts, showcasing renowned soloists including the young Clara Wieck, who premiered her own piano concerto in November 1835. Wieck was only 16 at the time and would return to the Gewandhaus as a soloist on no fewer than 21 occasions. The summer of

1836 was also the season of love for Mendelssohn: while he sojourned in Frankfurt in August, he met Cécile Jeanrenaud, whom he married in March 1837. It was around this time that he wrote his first setting of the lied *Suleika* (“Ah, how I envy you, west wind”) which, again, relates a love story. The poem was attributed to Goethe, but in fact was written by Marianne von Willemer, who offered it to him when they first met in 1814. He was 65, she was 20 and sang and played the piano magnificently. Goethe was charmed. During their long years of correspondence, she signed her letters “Suleika” and he, “Hatem.”

The two lieder in Op. 19a transport us back to the deep forests, where a young girl has lost her way and to whom the Fairy Queen appears on her chariot (mind the piano part at this point in the song). The Fairy Queen smiles an enigmatic smile: does the vision signify new love or death? The five duets taken from Op. 63 possess a folk-like flavour and are often sung by small vocal ensembles. They feature a melancholy autumn song, a Romantic declaration of love that sets a poem by Heinrich Heine, a more domestic love song to a text by Robert Burns, a nostalgic farewell to the countryside and, finally, springtime effervescence, when the lily of the valley—and the piano—beckon us to the pleasures of rural life.

Much like the lieder of Schumann and Mendelssohn, certain *mélodies* by **Massenet** are rooted in popular culture, or in the evocation of nature and love’s expression. It is clear, however, that the salons of the

Belle Époque, which Massenet—and Proust—frequented, lent themselves less well to exchanging the secrets of love. Massenet was a genius opera composer and orchestrator, and this is reflected in the freedom of the voice as it unfolds in eloquent partnership with the piano. In *Madrigal*, from Massenet’s very first collection of 1869, virtuoso piano writing and declamatory voice bear witness to the composer’s attachment to the 18th century and to the thespians of tragedy he admired. Romantic melancholy is to be found in *Vieilles Lettres* (Old Letters) where a sudden modulation takes the listener aback, but with *Le Printemps visite la terre* (Spring Visits the Earth) we find ourselves a long way from the intimacy of the German lied.

Massenet wrote few sacred works. However, his oratorios and some of his songs, such as *L’Heure douce*, are tinged with religious sentiment conveyed in the piano introduction. In contrast, the heart-rending pain of losing a loved one bursts forth with operatic breadth in *Les Yeux clos*, while the piano part deploys a funeral march. In the radiant declaration of love that follows, *Je t’aime*, based on a text by Suzanne Bozzani, piano and voice unite to heighten the poem’s emotion and bring out the rhythm of the text.

Like Mendelssohn’s duets, Massenet’s are often performed by chamber choirs. *Salut printemps !*, *L’Heure solitaire* – which features the piano ticking away the hours,—and *L’Oiseau des bois*, virtually a theatrical *tableau*, can prove so irresistible that one is moved to sing along.

Cécile Chaminade was fifteen years younger than Massenet. Her catalogue of works lists some 400 entries, including those for 140 songs which are almost never heard in concert. This lack of awareness of Chaminade’s *oeuvre* is likely a matter of reception, for she has been described as a minor artist of “salon music.” Yet her ballet *Carillone* has been performed a hundred times at the Metropolitan Opera and singing teachers recommend her songs to their students for their freshness, originality, and emotional accuracy. The most famous of these, *L’Anneau d’argent* (The Silver Ring) has been heard in many a Quebec salon. Karina Gauvin and Marie-Nicole Lemieux’s duet *L’Angelus* evokes the simplicity and spirituality of Jean-François Millet’s famous painting, and *Duo d’étoiles* (Duo of the Stars) is based on a poem by Armand Silvestre that Massenet would certainly have selected. Cécile Chaminade was also an excellent pianist herself; she endows the instrument with the capacity for making the Angelus bells ring and the stars shine bright.

© Sylvia L’Ecuyer, 2024



KARINA GAUVIN

Soprano

Reconnue pour son travail dans le répertoire baroque, la soprano canadienne Karina Gauvin chante avec égal bonheur Bach, Mahler, Britten et les musiques des 20^e et 21^e siècles. Elle chante avec les plus grands orchestres symphoniques, dont ceux de Montréal, de San Francisco et de Chicago, sans oublier des orchestres baroques tels que Les Talens Lyriques, Il Complesso Barocco, le Freiburger Barockorchester, le Tafelmusik Baroque Orchestra, Les Violons du Roy et l'Akademie für Alte Musik Berlin. Pendant la saison 2022–2023, Mme Gauvin a revisité le grand rôle de sa carrière, *Alcina* de Handel, au Théâtre Royal de Versailles, au Théâtre de Brno en République Tchèque ainsi qu'au Théâtre de Caen en France avec l'ensemble réputé Collegium 1704 sous la direction de Václav Luks. Cette saison a également été une saison de découvertes. L'opéra oublié *Fausto* de la compositrice Louise Bertin, est présenté au public parisien pour la première fois depuis plus de 200 ans et est maintenant disponible sur disque. Son importante discographie, qui compte plus de 50 titres, a été récompensé à maintes reprises, avec trois nominations aux prix Grammy, un « Chamber Music America Award » pour le disque *Fête Galante* avec le pianiste Marc-André Hamelin, ainsi que plusieurs prix Opus, Juno et Félix.

Well-known for her work with Baroque repertoire, Canadian soprano Karina Gauvin is at home singing Bach, Mahler, Britten, and 20th- and 21st-century music. She performs with the most prestigious symphony orchestras, including those in Montreal, San Francisco, and Chicago, without mentioning Baroque orchestras such as Les Talens Lyriques, Il Complesso Barocco, the Freiburger Barockorchester, Tafelmusik Baroque Orchestra, Les Violons du Roy, and the Akademie für Alte Musik Berlin. During the 2022–23 season, Ms. Gauvin revisited one of the greatest roles of her career, Handel's *Alcina*, at the Théâtre Royal de Versailles, the Brno Theatre in the Czech Republic, and at the Théâtre de Caen in France with the renowned ensemble Collegium 1704 conducted by Václav Luks. The current season has likewise been one filled with discoveries. Louise Bertin's forgotten opera *Fausto* was performed before an audience in Paris for the first time in over 200 years, and is now available on CD. Karina Gauvin's impressive discography, comprising over 50 titles, has garnered numerous awards, with three nominations for a Grammy, the Chamber Music America Award for *Fête Galante*, recorded with pianist Marc-André Hamelin, as well as numerous Opus, JUNO, and Félix awards.



MARIE- NICOLE LEMIEUX

Contralto

Que Marie-Nicole Lemieux brille aujourd'hui au firmament du chant mondial n'a rien de surprenant : la chanteuse, comme la femme, rayonnent de cette aura qui n'appartient qu'aux plus grandes ! L'ampleur de sa voix, sa ligne magnifiquement tenue alliées à une virtuosité sans faille lui permettent de triompher dans divers répertoires. Son début de carrière est marqué par la musique baroque (*Orphée et Eurydice*, *Giulio Cesare*, *Orlando Furioso*...). Rapidement, l'évolution de sa voix lui permet d'aborder le répertoire français du 19^e siècle (*Les Troyens*, *Samson et Dalila*, *Carmen*, *Werther*...), Rossini (*Tancredi*, *L'italiana in Algeri*...), Verdi (*Falstaff*, *Il trovatore*, *Un ballo in maschera*...) ainsi que Wagner (*Der Ring des Nibelungen*). Elle poursuit une carrière internationale qui la mène sur les plus grandes scènes du monde, à l'opéra comme en concert, où Marie-Nicole Lemieux est invitée à chanter le grand répertoire symphonique avec les orchestres et les chefs les plus prestigieux. L'étendue de sa palette vocale en fait également une récitaliste hors pair, interprète reconnue de la mélodie française, russe, et du lied. Marie-Nicole Lemieux est Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres de la République française, Chevalier de l'Ordre National du Québec, Compagne des Arts et des Lettres du Québec, membre de l'Ordre du Canada et de l'Ordre de la Pléiade. Elle est également docteur *honoris causa* de l'Université du Québec à Chicoutimi.

It comes as no surprise that today Marie-Nicole Lemieux shines worldwide in the highest reaches of the world of song: the singer, like the woman, radiates an aura that only the greatest possess! The breadth of her voice and her wonderfully held line are wedded to a flawless virtuosity, allowing her to triumph in a great variety of repertoire. The beginnings of her career were marked by Baroque music (*Orphée et Eurydice*, *Giulio Cesare*, and *Orlando Furioso*). Her evolving voice soon allowed her to take on 19th-century French repertoire (*Les Troyens*, *Samson et Dalila*, *Carmen*, and *Werther*), Rossini (*Tancredi* and *L'italiana in Algeri*), Verdi (*Falstaff*, *Il trovatore* and *Un ballo in maschera*), and Wagner (*Der Ring des Nibelungen*). She maintains a globetrotting career that brings her to world's greatest stages both in opera or in concert settings, where Marie-Nicole Lemieux is invited to sing the great symphonic repertoire with the most prestigious orchestras and conductors. The range of her vocal palette also makes her an unparalleled recitalist and a well-known performer of lied and Russian or French art song. Marie-Nicole Lemieux is a Chevalier of the Ordre des Arts et des Lettres de la République française, Chevalier of the Ordre National du Québec, a Companion of the Ordre des Arts et des Lettres du Québec, and a Member of both the Order of Canada and the Ordre de la Pléiade. She also holds an honorary doctorate awarded by the Université du Québec à Chicoutimi.



OLIVIER GODIN

Piano

Nommé directeur artistique de la Salle Bourgie du Musée des beaux-arts de Montréal en juin 2022, Olivier Godin mène une brillante carrière de concertiste, de chambriste et de pédagogue au Canada et à l'étranger. En récital, il a collaboré avec de nombreux artistes lyriques tels que Gordon Bintner, Marc Boucher, Julie Boulianne, Étienne Dupuis, Karina Gauvin, Hélène Guilmette, Wolfgang Holzmaier, Marie-Nicole Lemieux, Philippe Sly et bien d'autres. Comme chambriste, on a pu l'entendre aux côtés des pianistes Michel Béroff, Suzanne Blondin, Myriam Farid et François Zeitouni, du violoncelliste Stéphane Tétreault ainsi qu'avec la hautboïste Louise Pellerin. Il s'est produit dans de nombreux festivals canadiens et également à l'étranger, dont le Palazzetto Bru Zane de Venise, Wigmore Hall de Londres et La Monnaie de Bruxelles. Olivier Godin a enregistré une trentaine de disques salués par la critique internationale, dont des intégrales des mélodies de Poulenc, Fauré, Duparc, Dutilleux, et les œuvres complètes pour deux pianos de Rachmaninov. Il a récemment enregistré une intégrale des 333 mélodies de Jules Massenet pour ATMA Classique avec une douzaine de chanteurs réputés. Nommé professeur au Conservatoire de musique de Montréal à l'âge de 25 ans, Olivier Godin a été directeur de l'Atelier d'opéra de cette institution durant près de 15 ans.

Appointed Artistic Director of Bourgie Hall of the Montreal Museum of Fine Arts in June 2022, Olivier Godin leads a remarkable career as a concert artist, chamber music, and teacher both in Canada and abroad. In recitals he has collaborated with vocal artists such as Gordon Bintner, Marc Boucher, Julie Boulianne, Étienne Dupuis, Karina Gauvin, Hélène Guilmette, Wolfgang Holzmaier, Marie-Nicole Lemieux, Philippe Sly, and many others. In chamber settings, he has performed alongside pianists Michel Béroff, Suzanne Blondin, Myriam Farid, and François Zeitouni cellist Stéphane Tétreault, and oboist Louise Pellerin. He has performed in numerous festivals in Canada and at international venues, including the Palazzetto Bru Zane in Venice, Wigmore Hall in London, and La Monnaie in Brussels. Olivier Godin has recorded thirty CDs to widespread critical acclaim, including the complete mélodies of Poulenc, Fauré, Duparc, and Dutilleux as well as Rachmaninoff's complete works for two pianos. Recently, he recorded Jules Massenet's 333 *mélodies* in their entirety with a dozen renowned singers for ATMA Classique. Appointed a professor at the Conservatoire de musique de Montréal at age 25, Olivier Godin served as director of this institution's Atelier d'opéra for close to 15 years.

LA SALLE BOURGIE BOURGIE HALL

Inaugurée en septembre 2011, la Salle Bourgie s'est rapidement taillée une place de choix comme l'un des lieux de diffusion de la musique de concert les plus prisés au Canada. Sa programmation de haut vol présente divers styles musicaux, allant du classique au jazz, de la musique baroque aux créations contemporaines. Elle met également de l'avant des musiciens tant canadiens qu'internationaux parmi les plus remarquables de leur génération.

Inaugurated in September 2011, Bourgie Hall has quickly made a name for itself as one of Canada's most beloved venues for concert music. Its high-calibre programming presents various musical styles, ranging from jazz to classical works, from Baroque music to contemporary creations. It also features some of the most prominent Canadian and international musicians of their generation.



LES VITRAUX TIFFANY TIFFANY WINDOWS

Située dans la nef de l'ancienne église Erskine and American, la Salle Bourgie jouit d'une beauté architecturale remarquable, en plus d'une acoustique exceptionnelle. Sa vingtaine de vitraux commandés au maître verrier new-yorkais Louis Comfort Tiffany au tournant du 20^e siècle, forment la plus importante collection du genre au Canada et constituent l'une des rares séries religieuses de Tiffany subsistant en Amérique du Nord.

Located in the nave of the former Erskine and American Church, Bourgie Hall possesses spectacular architecture as well as exceptional acoustics. Its twenty or so stained glass windows, commissioned from New York master glass artist Louis Comfort Tiffany at the turn of the 20th century, form the most important collection of their kind in Canada and constitute one of the few remaining religious series by Tiffany in North America.



Louis Comfort Tiffany, New York 1848–New York 1933, dessin de Thomas Calvert (1873–après 1934). La Charité, Salle Bourgie, MBAM (anc. église Erskine and American), vers 1901, verre, plomb, fabriqué par Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 x 152 cm. Musée des beaux-arts de Montréal, achat. Photo MBAM, Christine Guest / Louis Comfort Tiffany, New York 1848–New York 1933, designed by Thomas Calvert (1873–after 1934). Charity, Bourgie Hall, MMFA (formerly the Erskine and American Church), about 1901, leaded glass, made by Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 x 152 cm. The Montreal Museum of Fine Arts, purchase. Photo MMFA, Christine Guest

Vous aimeriez aussi / You may also like



Photo Myriam Leblanc © Julien Faugère

MYRIAM LEBLANC,
soprano
ROMAIN POLLET,
piano

Paris à la Belle Époque

Mercredi 15 mai – 19 h 30

La Belle Époque est à l'honneur avec des mélodies de trois compositeurs dont les parcours se sont entrecroisés : Théodore Dubois, Gabriel Fauré et Camille Saint-Saëns.

Calendrier / Calendar

Mardi 23 avril
19 h 30

DANIEL HOPE, violon
The Soul of Ireland

Musique traditionnelle irlandaise de la Renaissance jusqu'à nos jours

Mercredi 24 avril
19 h 30

TRIO WANDERER

Œuvres de Liszt, Schubert et Schumann

Samedi 27 avril
19 h 30

ANDRÉ LAPLANTE, piano

Œuvres de Franz Liszt

Équipe

Caroline Louis, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique

Nicolas Bourry, direction administrative et production

Charline Giroud, marketing

Claudine Jacques, rayonnement institutionnel

Julie Olson, médias numériques

Trevor Hoy, programmes

Marjorie Tapp, billetterie

Fred Morellato, administration

Roger Jacob, direction technique

Jérémie Gates, production

Martin Lapierre, régie technique

Conseil d'administration

Pierre Bourgie, président

Carolyne Barnwell, secrétaire

Colin Bourgie, administrateur

Paula Bourgie, administratrice

Michelle Courchesne, administratrice

Philippe Frenière, administrateur

Paul Lavallée, administrateur

Yves Théoret, administrateur

Diane Wilhelmy, administratrice

Salle Bourgie

Pavillon Claire et Marc Bourgie

Musée des beaux-arts de Montréal

1339, rue Sherbrooke Ouest

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Arte Musica a été fondé et financé par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.



Salle Bourgie